

Entrez dans la transe

Stevie Wonder a des cachets boulimiques mais son audience devient anémique. Concerts annulés un peu partout en Europe (Suisse incise), et maigre public pour ses premiers spectacles en France (3000 personnes à Grenoble, 7000 à Bourges, sans doute un peu plus à Paris/Bercy): une mauvaise passe qu'on espère momentanée. La veine créatrice de ce génie «black and blind» de 38 ans serait-elle tarie? Les nouveaux chefs-d'œuvre se font attendre et sa prestation de mercredi, au Stadium, n'a guère rassuré.

Pour les organisateurs, ce n'était pas le bouillon financier; pour les

spectateurs, en revanche, c'était plutôt de la soupe musicale. Deux heures de gentil ronron pour une demi-heure trépidante (quasi tous les tubes, hélas raccourcis et délayés) de quoi devenir grognon, d'autant plus que le son était pourri et l'orchestre mollasson. Dommage. Le public était enclin à faire la fête, disponible et chaleureux, obtenant même, grâce à son enthousiasme, un bis visiblement non prévu au programme. Sera-t-il ajouté à la facture?

Le doux Daho, lui, n'a pas déçu ses fans au Pavillon. Trois mille ados, avec ou sans papa-maman,

sont entrés dans la transe comme on quitte l'école: à toute vitesse. Petite voix câline sur des musiques parfois félines. Etienne Daho sait chanter les promesses de la nuit tout en rêvant au grand jour. Ses bleus à l'âme ont la fraîcheur des émois naïfs: c'est touchant mais un peu répétitif, romantique mais pas trop niais. Les mots simples, le charme naturel, Daho ferait-il des chansons lisses pour classes de lycées? Le croire serait sévère tant son plaisir paraît sincère. Jolies mélodies et beau spectacle: deux heures de bonheur complice.

M. C.